

lecture

À plusieurs reprises dans ces colonnes ont été évoquées, et la réflexion sur la poésie entreprise à l'AFL par l'intermédiaire d'une « liste de diffusion » et l'éventualité d'un document de la collection Théo-Prat' relatant les pratiques générées en classe par cette réflexion.

C'est pourquoi nous n'hésitons pas à reproduire ici la préface du Théo-Prat' n°11 qui vient de paraître.

Cette lecture qui nous travaille parce qu'elle travaille en nous

« Je sens dans mes doigts le poids de chaque mot. »

Virginia WOOLF

Comme les membres de nombreux groupes de travail sont géographiquement éloignés, notre association possède une liste de discussion où, au jour le jour, circulent des informations, des idées, des pratiques, des réactions, plaintes et encouragements. Grâce à ce dispositif, le collectif garde liens, ouvre des pistes en conservant ses traces. L'outil est précieux qui permet rapidement d'échanger des documents, d'obtenir un avis, de découvrir un livre, un site et parfois, grâce à un collègue éloigné, une ressource... à côté de chez soi. On finit par bien se connaître, anticiper qui va réagir sur ce sujet, repérer les thèmes récurrents, sélectionner les siens, ramasser ses forces pour imprimer, classer, répondre parfois et souvent tard le soir... Plus nombreux sont ceux qui consultent simplement, lisant tous les messages sans trouver l'énergie, l'opportunité ou la nécessité de se manifester. Ainsi vivent ces types de listes, de pics en veilles.

C'est un outil professionnel qui a sa place dans une circonscription pour accompagner un travail entre les établissements scolaires et leurs partenaires. C'est un moyen de lutter contre la solitude et la résignation.

Dans ce genre de communication c'est tout un groupe qui se forme avec ses personnalités ; ceux qui, sur un sujet, font autorité (on les lit prioritairement), ceux qui répondent toujours (mais comment font-ils ?), ceux qui font des gaffes et créent de l'agacement (mais ça fait 20 fois qu'on l'envoie ce document !) et ceux (c'est rare) qui, tout jeunes et tout nouveaux, osent poser une question (là, on réagit avec indulgence) ou, c'est encore plus rare, font état de leurs savoirs. Et là, il arrive qu'ils créent l'événement remplissant pleinement

la fonction de tout nouveau qui, par sa *naïveté* provoque les réflexes du groupe, ses rouages rouillés, réveille des forces endormies ou des ressources inexploitées. C'est ainsi que, par un beau matin d'avril, une jeune collègue, sollicitée par une co-listière, envoie sur la liste, des notes qu'elle a prises lors d'une conférence dont elle avait parlé :

Bonjour à tous.

Voici, pour ceux que cela intéresse, les notes que j'ai prises lors de la conférence de Jean Joubert sur la poésie.

Florence, 6 avril 2003.

Aurait-elle pu imaginer ce que venait de déclencher ce simple service ? La poésie, à l'AFL, quelques-uns en parlaient parfois pour signaler un ouvrage, témoigner d'une pratique mais plus rares étaient ceux qui l'utilisaient et qui témoignaient. « Ça » n'avait pas l'air d'intéresser. Ou peut-être « ça » intimidait. Faire une leçon de lecture à partir d'un poème n'était-ce pas un sacrilège ? Établir un réseau poétique ? Encore fallait-il s'y connaître ! Bref, on laissait « ça » prudemment de côté, créant quelques replis qui, à la première occasion, se sont dépliés :

« J'avais à tort cru comprendre que la poésie n'était pas dans les préoccupations des experts. Alors aujourd'hui je suis ravi que cet aspect de l'écriture soit pris en compte. J'ai rencontré Jean-Pierre Siméon en 1996 lors de la mise en place des pôles culturels et la Trinité (06) avait été identifié comme un pôle poésie. De cette rencontre est né un stage ouvert à tous les enseignants de la commune autour de la mise en place d'une politique de promotion de la poésie. (...) Nous avons publié, dit, recueilli des textes avec le concours de poètes, nous avons créé une association pour le développement de la poésie. Je reste disponible pour apporter ma modeste contribution aux travaux en cours si... » Daniel, 9 septembre 2003.

Début septembre, le mouvement était donc lancé mais, d'avril à la rentrée, il avait d'abord fallu le calmer car Florence avait mis le feu aux poudres. Les premières étincelles peuvent ainsi être présentées :

« Elle peut être contente, Florence, elle nous pose son Joubert sur la table, et salut la compagnie ! Thierry fait les gros yeux, c'est quoi ce Joubert, même pas un poète... Et Didier qu'arrive avec son Siméon ! Siméon, c'est mieux ? c'est plus ? c'est trop ? Il a l'air d'en parler bien, de la poésie, mais c'est

quoi ce qu'il fait ? À quoi on reconnaîtrait d'ailleurs que c'est de la poésie ? à ce que c'est un poème ? en prose ? à ce que chaque ligne commence par une majuscule ? Et un mauvais poème, est-ce quand même de la poésie ? Un mauvais tableau, est-ce que c'est de la peinture ? Oui, mais de la mauvaise... Donc si on écrit un mauvais poème, c'est de la poésie ? » Jean Foucambert, 23 avril 2003.

À partir de là les échanges ont entrelacé des essais de définitions, des bouts de pratiques, des envois de textes, des questions doublées de silences, des apports théoriques... pendant plus d'un an. Dans ce tourbillon, deux enseignantes de cycle 1 ont trouvé leur chemin, accompagnées par une ou deux personnes et la lecture muette des autres. Est-ce parce qu'elles travaillaient avec des enfants qui en étaient à l'origine du langage qu'elles ont pu tenter l'aventure ? Est-ce parce qu'elles ont accepté de revenir sur leurs représentations, osant transformer leurs pratiques qu'elles se sont prises au jeu ? Contre toute attente, ce sont les enfants qui, après de longues explorations, ont emprunté des chemins inconnus. Ce fut possible parce que, dans ces deux classes, on a pris le mot poésie à sa source étymologique : on a fait !

■ Yvonne CHENOUF

♦ La poésie est de toutes les eaux claires celle qui s'attarde le moins aux reflets de ses ponts.

René CHAR, *Flux de l'aimant*, éd. Maeght